

**Journée d'études "Femmes et réseaux confessionnels et culturels"**  
**Mercredi 10 avril 2013, salle n°2 (MSHA)**  
**10-17h**

Etudier les réseaux confessionnels et culturels à travers le prisme du genre est l'objectif de cette journée d'études consacrée à l'histoire moderne et contemporaine (XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle). Le sentiment d'appartenance à une communauté confessionnelle – qu'elle soit majoritaire ou minoritaire – ou à une communauté de souffrance (la Shoah) détermine de nombreux paramètres relatifs à l'identité religieuse des femmes qui les composent. La formation de réseaux, féminins ou mixtes, s'appuie à la fois sur les notions de solidarités (familiales, politiques, humanitaires) et de militantisme. Minoritaires dans la plupart des mouvements étudiés ici, elles s'allient pour être plus intelligibles, ce qui leur permet d'intégrer d'autres réseaux plus étendus, voire puissants.

Programmation des interventions

*Matinée*

- Séverine Pacteau (MCF honoraire en histoire contemporaine, Sciences Po Bordeaux)

**Les protestantes bordelaises, héritières et créatrices de réseaux?**

L'appartenance à une confession minoritaire est-elle un handicap ou un atout pour les femmes? A quels réseaux spécifiques les protestantes peuvent-elles et doivent-elles se rattacher? Ceux-ci ont-ils changé au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles? Sont-ils toujours actifs à l'époque actuelle et dans le contexte de recomposition religieuse que nous connaissons? A travers le cadre du protestantisme bordelais, on verra à la fois comment les filles sont fortement éduquées afin de rester au sein de leur confession de naissance, mais aussi comment elles utilisent les opportunités que la société globale propose, pour faire évoluer leur condition. En ce sens, le fait d'appartenir à une minorité apparaît comme un atout pour les générations pour lesquelles la croyance religieuse est encore structurante.

- Isabelle Ernot (Docteure en Histoire, Union des Déportés d'Auschwitz)

**L'Amicale d'Auschwitz : mixités d'une association de survivant-e-s du camp (1945-1960/70)**

L'Amicale d'Auschwitz fut fondée en juin 1945, dans la foulée du retour de survivants des camps d'Auschwitz-Birkenau - à la fois lieux d'extermination des Juifs d'Europe et camp de concentration. On s'intéresse ici à cette association à partir de l'une de ses composantes majeures, une mixité à plusieurs dimensions : hommes et femmes ; Juifs et non Juifs ; diversité des déportations (juive, politique, résistante) ; appartenances religieuses et politiques multiples. On interrogera la relation de cette structure associative avec le concept de « réseau » à partir notamment de la notion de « trauma », à l'origine de la constitution d'un

groupe de « camarades » partageant une expérience hors norme, définie comme « indicible » et à l'origine néanmoins d'une volonté de témoigner au sein de la société d'après-guerre. On prêtera attention à la structure organisationnelle du réseau : valeurs, actions d'entraide, énonciation et défense de droits et, plus concrètement, manière dont se sont édifiés une sociabilité et des « rituels ». Ce réseau mixte invite également à réfléchir à la place en son sein de figures féminines, anciennes déportées, résistantes.

*Après-midi*

- Antoine Roulet (agrégé et docteur en histoire moderne, Paris IV-Sorbonne)

### **Réseaux conventuels et aristocratiques : quelques cas espagnols début XVIIe siècle.**

Les réseaux sont devenus depuis une vingtaine d'années outre-Pyrénées une notion essentielle de l'histoire sociale susceptible de renouveler l'analyse de nombreux champs historiographiques. L'histoire des femmes et l'histoire monastique sont deux domaines dont les problématiques spécifiques gagneraient beaucoup avec ce nouvel outil. L'analyse réticulaire permet de dépasser certaines alternatives (individu/groupe) qui pèsent beaucoup sur l'analyse du pouvoir des femmes au couvent. Cette communication propose d'élaborer une méthodologie et des axes de travail pour appréhender le rôle des femmes aristocrates dans les fondations monastiques, en envisageant plusieurs cas dans l'entourage des carmélites sous Philippe III et Philippe IV. Seront abordés : les couvents comme relais du pouvoir féminin face au lignage, les réseaux familiaux dans les structures de pouvoir d'un ordre religieux, les rapports de genre et la mixité des réseaux dans l'exercice du pouvoir au sein de l'ordre.

- Vincent Vilmain (agrégé et docteur en histoire contemporaine de l'EPHE, rattaché, en tant que chercheur postdoctorant, au GRSL)

### **Faire du sionisme une cause humanitaire. L'immixtion des femmes sionistes dans les réseaux philanthropiques juifs (1907-1921)**

Dès ses origines, dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement sioniste a compté un nombre importants de militantes. Leur présence se fait encore plus visible en 1898, lorsque, un an après la refondation du mouvement à Bâle par Theodor Herzl, les femmes obtiennent le droit de vote au congrès sioniste. Cependant ces dernières doivent rapidement faire face à un double échec ; échec à l'interne où elles sont rapidement marginalisées par les hommes, échec également dans leur stratégie de s'adresser aux femmes des masses populaires juives qui se montrent peu réceptives aux idées sionistes.

En 1907, le mouvement féminin se refonde autour de l'Association des femmes juives pour un travail culturel en Palestine dont la stratégie est d'expurger le discours sioniste de ses aspects politiques pour n'en garder que le côté humanitaire. Ce choix s'avère payant. En effet, en adoptant un discours plus conforme aux canons de l'action publique féminine à la Belle Époque, les femmes sionistes réussissent à pénétrer les réseaux philanthropiques féminins et, malgré tout, à familiariser la bourgeoisie juive européenne, très rétive au nationalisme juif comme solution politique, à certains aspects de la doctrine sioniste, remplaçant notamment la Palestine, au cœur de l'imaginaire juif.

- Céline Béraud (MCF en sociologie, université de Caen Basse Normandie, Membre junior de l'IUF)

### **La cause des femmes dans les réseaux du catholicisme d'ouverture**

De Femmes et Hommes en Eglise au Comité de la Jupe en passant par les réseaux des Parvis, on s'intéressera aux mouvements catholiques qui défendent en France aujourd'hui l'accès des femmes à l'autorité religieuse. On verra en quoi la question de la liturgie est à ce propos central.